

110 chose, sinon utile, du moins amusante, que de multiplier les essais sur les mêmes idées ; et que de proposer les mêmes questions à plusieurs personnes en même temps. Pour moi, il me semble qu'un philosophe qui s'exercerait de cette manière avec quelques-uns de ses amis, bons esprits et bons logiciens, ne perdrait pas entièrement son temps. Quelque Aristophane en ferait, sans doute, une scène excellente ; mais qu'importe ? On se dirait à soi-même ce que Zénon disait à son Prosélyte : *εἰ φιλοσοφίας ἐπιθυμεῖς, παρασκευάζου ἀντόθεν, ὡς*
 120 *καταγελαθησόμενος, ὡς, etc.* Si tu veux être philosophe, attends-toi à être tourné en ridicule ¹⁶. La belle maxime, Monsieur, et qu'elle serait bien capable de mettre au-dessus des discours des hommes et de toutes considérations frivoles, des âmes moins courageuses encore que les nôtres !

Il ne faut pas que vous confondiez l'exercice que je vous propose ici avec la pantomime ordinaire. Rendre une action, ou rendre un discours par des gestes, ce sont deux versions fort différentes. Je ne doute guère qu'il n'y eût
 130 des inversions dans celles de nos muets ; que chacun d'eux n'eût son style, et que les inversions n'y missent des différences aussi marquées que celles qu'on rencontre dans les anciens auteurs grecs et latins ¹⁷. Mais comme le style qu'on a est toujours celui qu'on juge le meilleur, la conversation qui suivrait les expériences ne pourrait qu'être très philosophique et très vive : car tous nos muets de convention seraient obligés, quand on leur restituerait l'usage de la parole, de justifier non seulement leur expression, mais encore la préférence qu'ils auraient donnée dans l'ordre de
 140 leurs gestes, à telle ou telle idée.

Cette réflexion, Monsieur, me conduit à une autre. Elle est un peu éloignée de la matière que je traite ; mais dans une lettre les écarts sont permis, surtout lorsqu'ils peuvent conduire à des vues utiles.

Mon idée serait donc de décomposer pour ainsi dire un homme, et de considérer ce qu'il tient de chacun des sens qu'il possède ¹⁸. Je me souviens d'avoir été quelquefois occupé de cette espèce d'anatomie métaphysique, et je trouvais que de tous les sens l'œil était le plus superficiel,
 150 l'oreille le plus orgueilleux, l'odorat le plus voluptueux, le

goût le plus superstitieux et le plus inconstant, le toucher le plus profond et le plus philosophe. Ce serait, à mon avis, une société plaisante, que celle de cinq personnes dont chacune n'aurait qu'un sens ; il n'y a pas de doute que ces gens-là ne se traitassent tous d'insensés, et je vous laisse à penser avec quel fondement. C'est là pourtant une image de ce qui arrive à tout moment dans le monde ; on n'a qu'un sens et l'on juge de tout. Au reste il y a une observation singulière à faire sur cette société de cinq personnes dont chacune ne jouirait que d'un sens ; c'est que par la faculté qu'elles auraient d'abstraire, elles pourraient toutes être géomètres, s'entendre à merveille, et ne s'entendre qu'en géométrie ¹⁹. Mais je reviens à nos muets de convention, et aux questions dont on leur demanderait la réponse.

Si ces questions étaient de nature à en permettre plus d'une, il arriverait presque nécessairement qu'un des muets en ferait une, un autre muet une autre ; et que la comparaison de leurs discours serait, sinon impossible, du moins difficile. Cet inconvénient m'a fait imaginer qu'au lieu de proposer une question, peut-être voudrait-il mieux proposer un discours à traduire du français en gestes ²⁰. Il ne faudrait pas manquer d'interdire l'ellipse aux traducteurs. La langue des gestes n'est déjà pas trop claire, sans augmenter encore son laconisme par l'usage de cette figure. On conçoit aux efforts que font les sourds et muets de naissance pour se rendre intelligibles, qu'ils expriment tout ce qu'ils peuvent exprimer. Je recommanderais donc à nos muets de convention de les imiter et de ne former, autant qu'ils le pourraient, aucune phrase où le sujet et l'attribut avec toutes leurs dépendances ne fussent énoncés. En un mot, ils ne seraient libres que sur l'ordre qu'ils jugeraient à propos de donner aux idées, ou plutôt aux gestes qu'ils emploieraient pour les représenter.

Mais il me vient un scrupule : c'est que, les pensées s'offrant à notre esprit, je ne sais par quel mécanisme, à peu près sous la forme qu'elles auront dans le discours, et pour ainsi dire, tout habillées ; il y aurait à craindre que ce phénomène particulier ne gênât le geste de nos muets de convention ; qu'ils ne succombassent à une tentation qui entraîne presque tous ceux qui écrivent dans une autre langue que la leur, la tentation de modeler l'arrangement